

La maison coloniale

J'ai aimé la maison coloniale  
Echouée au milieu des pins  
A trois pas des chantiers navals  
D'un port méditerranéen

Œuvre d'un capitaine au long cours  
Depuis longtemps disparu.  
Comme au retour des Indes,  
Meublée de canapés anglais,  
Porcelaines fines et étoffes fanées.

Des tenues d'apparat en souvenir de lui,  
Des robes de soirée en souvenir d'elle,  
Petite femme asiatique,  
Si belle sur les photos d'époque.

Ici pas d'odeur triviale d'encens,  
Le parfum du jasmin, d'autres fleurs de jardin  
Comme unique apparat,  
La maison s'offre aux sens dans cette nuit d'été.

J'attends l'automne avec impatience,  
Les fraîches soirées me permettront de t'aimer.  
Les bûches de fruitiers brûleront  
Pour nourrir ma passion.

J'aime ma rêverie, l'attente de ton corps,  
Tu es si loin en cet instant.  
Les frôlements de la pipistrelle, ses couinements aigus  
Me détournent de toi.  
Les sons se font pressants,  
Le bruit de la circulation, les rires sur le port.

Je rentre vers ma solitude temporaire.

St Médard Octobre 2008